

CHRONIQUE BENGALIE 187 DE MARS 2016

La mort d'un bijou ailé

Etendu sur mon lit comme un pacha, sous le bien fallacieux prétexte qu'il faut que l'ossature de mes jambes se rétablissent et que l'œdème de mes pieds disparaisse, le tout cachant ma paresse, voici qu'un tourbillon humain envahit ma tranquille convalescence: le groupe toujours turbulent d'ailleurs du quarteron de fillettes de la Classe VII (14-15 ans) fait irruption en criillant je ne sais quoi, toutes désignant la main de l'une ou je ne distingue qu'une petite boulette quelconque. Excitées au plus haut degré, elles essayent toutes à la fois de m'expliquer ce dont il s'agit, le plus sûr moyen pour moi de ne rien comprendre. Et tout à coup, la main d'entrouvre et on me met dans la paume une petite boule de plumes soyeuses. Surprise, joie et fureur s'entremêlent quand je comprends que ce petit oiseau violet et si brillamment vêtu n'est autre qu'un '**souïmanga pourpré**', un des deux plus beaux oiseaux de nos campagnes. Un peu plus grand qu'un colibri sud-américain (dit oiseau-mouche), il n'occupe que le quart de ma main. Il brille de toutes ses facettes luminescentes, mais ses yeux sont éteints. Il est mort. Et du coup je m'emporte: "Qui a osé tuer cet oiseau? Ce n'est pas un bébé, c'est un adulte en pleine parade!" Car j'ai vite remarqué sur ses côtés deux mirifiques bouquets de plumes jaunes, oranges et rouges que le mâle ne porte que durant moins de dix jours chaque année, le temps de la parade. Je n'avais jamais pu auparavant observer ces touffes d'exhibition de son désir de s'accoupler et faire un nid avec la femelle de son choix. Sa danse est alors extraordinaire et toutes ses plumes violettes virevoltent de partout laissant se refléter le soleil en mille miroirs au milieu desquels les touffes rouge orangées se hérissent et s'agitent comme les houppes des majorettes dans les championnats de cricket.

Ma colère gronde: "Qui s'est permis?" Les fillettes sont figées, car elles savent de longue date que pour moi, tout animal, oiseau ou plante est sacré, et encore bien plus un oiseau en parade, et par dessus tout ces deux espèces de souïmanga venant du Sud pour nicher dans leur nid suspendu. Si l'autre espèce est infiniment plus belle, un joyau absolu, celle-ci n'en est pas moins un diamant violet-pourpre vivant. Malheureusement, il est mort, et l'éclat de sa luminescence s'éteint vite. Cependant, il est encore tout chaud, et j'exige des raisons, de ma voix de vieux juge qui n'a alors rien d'un vieux Sage...Tremblante, une fille essaye de m'expliquer en bégayant, pas sûr du tout que je la croirai: "Nous étions en cours de danse, et tout à coup, le petit oiseau a surgit, s'est lancé contre la vitre alors qu'un chat essayait de lui sauter dessus. Nous avons chassé le vilain chat, et pendant qu'on observait l'oiseau qu'on a tout de suite reconnu car vous nous aviez montré son nid l'an dernier, celui-ci est tombé de lui-même et n'a plus bougé. On n'aurait jamais pu le saisir au vol tellement il est rapide. Et nous vous l'avons vite apporté"

Cette explication candide est approuvée par toutes les autres qui ajoutent des détails, ce qui permet à mon cœur de se calmer et de remplacer la colère qui montait comme une soupe

au lait devant ce que je croyait être un meurtre stupide, par la honte de m'être emporté. Et grande fut ma reconnaissance pour mes petites-filles qui ont fait si rapidement leur devoir, malgré la tristesse de savoir que l'amour que cet oiseau de rêve essayait d'exprimer à sa belle (qui est pourtant loin d'être aussi belle que lui, gris brun délavé quelconque) s'est terminé ainsi. Mais c'est classique chez les oiseaux. Le paon par exemple quand il danse, ferme les yeux dans son extase, oubliant que c'est le moment que le tigre attendait pour bondir sur lui et d'un coup de patte, le décapiter. Il en va de même durant la parade du grand tétras (coq de bruyère) dans les forêts jurassiennes, où celui qui est incontestablement le plus bel oiseau d'Europe, offre une proie idéale au lynx ou chat sauvage qui l'estourbira au moment de sa plus grande extase.

Etant dans l'impossibilité de me lever, on essaye de le photographier, mais toutes les photos louperont. Je vous en montre quand même trois pour vous montrer sa taille (dans la main) et ses coloris nuptiaux...si rarissimes à observer dans la nature, bien que les deux souïmangas soient tout sauf farouches, car ils nichent chaque année dans le jardin du Foyer Gandhi où je vis ou chez les filles ou...un peu partout dans des buissons bas...où se balancent doucement leurs beaux nids suspendus, ingénieusement camouflés.

Mais pourquoi me demandera-t-on, commencer une chronique si pleine d'événements importants par cette anecdote banale? Désolé, mais la perte d'une vie n'est jamais banale, car cette créature qui peuple nos campagnes a mis probablement quelques millions d'années d'évolution pour en arriver à cette beauté parfaite. L'exigence d'une biodiversité exemplaire à ICOD demande que cette espèce, commune bien que peu abondante, reste protégée au maximum. De plus, il me semble de la plus haute importance que nos pensionnaires profitent de cette triste occasion pour se rappeler les règles de respect de la nature et de toute créature. Ils sont nombreux les gens qui pensent que "la vie humaine est 'sans prix', donc a un prix infini, et que la vie animale est 'sans prix', à savoir sans valeur", ce qui amène Matthieu Ricard, ami et disciple du saint Dalaï Lama, dans son beau plaidoyer sur les animaux, d'appeler **"Schizophrénie morale"** cette façon de penser. Je ne pleure pas la mort de ce bijou ailé, mais je la regrette. Je ne pleure que les tueries abominables qui se font chaque jour dans les abattoirs, les arrières magasins, les vrais bas-fonds humains que sont les endroits où les tortionnaires d'animaux vivent, que ce soient dans les laboratoires de vivisection ou les camps de concentration animaliers pour fournir aux plus riches du monde, fourrures précieuses, aphrodisiaques (cornes de rhinos et os de tigres) et 'grande bouffe' en permanence. De toute façon, étant pratiquement végétarien bien que pas complètement, car comment refuser du poisson chez un pauvre pêcheur sans le blesser, je maintiens ce que je voudrais enseigner à tous nos pensionnaires, jeunes ou vieux le mot dudit Ricard: **"L'homme le plus heureux est celui qui n'a dans l'âme aucune méchanceté"**. Et si on trouve dans ce groupe Bouddha, Jésus, Gandhi et tant d'autres 'Grandes âmes' de l'humanité, c'est une raison de plus pour que j'aide d'autres à en faire le but de leurs existences!

Une preuve a contrario m'est juste fournie **par le petit Addito, quatre ans**, qui se retrouve soudain complètement orphelin après la mort si subite de sa très jeune maman en janvier. Il ne rit presque plus, se bat sous le moindre prétexte, se met à l'écart, etc. Juste l'opposé de l'enfant délicieux qu'il avait été. En plus, on l'a souvent fort gâté et privilégié depuis son deuil...et il a dû en profiter. Toujours est-il que deux jours après l'épisode de notre oiselet, voilà notre Addito cité en tribunal correctionnel devant moi pour avoir...tué un chaton! "Comment tu l'as tué?" - "Je l'ai pris et l'ai jeté par terre." - Et il est mort? " - "Non, alors je l'ai repris et jeté encore une fois, alors il ne bougeait plus." - "Est-ce que tu vas me montrer l'endroit où tu l'as tué? " - "Oui, viens avec moi" Arrivé vers le grand Hall, il me montre un coin un peu à part: "C'est là. Et puis tu vois, il y a encore du sang". "Mais pourquoi tu l'as tué? " - "Comme ça!" - " Mais il était mignon! " - " ça oui, je jouais souvent avec lui quand Prema était là." - "Mais est-ce que c'est Prema qui t'as dit de le tuer?" (une petite orpheline retardée mentale de six ans) - "Non, elle a rien dit" - "Est-ce que tu regrette de l'avoir tué?" Haussement d'épaule (à quatre ans!) - "J'sais pas!"

Et voilà la preuve par neuf. Voici un gosse qui avait été absolument normal, et même supérieurement intelligent qui se met soudain à maltraiter ses camarades et va jusqu'à tuer non pas un 'méchant' chat, mais un mignon petit roux marbré, ce qui a tellement choqué les autres gosses qu'ils ont couru me le dire, alors qu'en général, ils vont vers la secrétaire quand il faut punir un enfant. Et chacun de s'écrier: "On ne veut plus de lui. Il faut l'envoyer chez les garçons. Il est trop méchant." Or en fait, le pauvre petiot n'est pas méchant, **il est malheureux**, et à cause de cela, d'adorable, il est devenu malveillant. Voici la racine de tous les maux. Et le secret pour devenir bon c'est tout simplement de devenir heureux. **Or personne ne peut devenir heureux seul.** C'est là, la responsabilité de chacun de nous de rendre le voisin/e satisfait. Et **puisque également personne ne peut être heureux seul, alors, rendons heureux les autres pour être heureux soi-même. Excellente forme positive d'égoïsme!** Cela peut parfois prendre des années, mais croyez-moi, j'ai vu un peu partout des centaines de ces petits miracles auxquels personne ne croyait: un mauvais devenu bon. Et bon pour les hommes, il est fatalement aussi bon pour les animaux, les plantes et toute créature. Mon Dieu! Me voici lancé dans la philosophie morale, et tout ça, à cause d'un malheureux pseudo-colibri!

Deux pages et demie pour un fait divers! Cela m'obligera de raccourcir cette chronique! Certains râleront (ceux qui m'en demandent toujours plus!) Mais la majorité sera satisfaite!

Profession religieuse du Frère François-Marie

Ce sympathique prêtre si hors de l'ordinaire, cet ami de quelques années qui a pris le nom de "**Yésuondhu - ami de Jésus** " (mélangeant le bengali à l'hindi) vit avec les jeunes des rues de la grande gare de Sealdah, à l'autre extrémité de Kolkata. Il appartient aux "Pèlerins de la Charité", un de ces ordres nouveaux qui essayent de demeurer plus proche du peuple que les anciennes congrégations, souvent assez éloignées, voire parfois franchement coupées de la vie réelle. Depuis douze ans, il essaye, dans une petite bâtisse au beau milieu d'un slum, d'avoir une vie communautaire avec des adolescents récupérés à la gare, la plupart hindous ou musulmans et parlant l'hindi. L'ennui c'est que, étant étranger sans visa permanent, il est obligé de repartir en France plusieurs mois chaque année, ce qui l'oblige à

des acrobaties incroyables pour continuer son apostolat ici. Assez bien accepté semble-t-il par le clergé local (sa douceur est proverbiale), il a quand même autant de peine que moi de voir approuver son type de présence, incomprise au mieux, critiquée au pis. Ses supérieurs le soutiennent à 100 % et viennent souvent le visiter et l'épauler. L'exact contraire de mon isolement.

Les deux prêtres jésuites qui étaient ses meilleurs soutiens, le saint Père Ceyrac de Chennai (mon ami de longue date) sont morts, le premier en voie de sainteté l'an dernier à 94 ans, et l'autre, un des meilleurs broussard missionnaires pionnier du Bengale, le Père Beckers, que j'ai toujours beaucoup apprécié et aimé, également décédé autour de 86 ans. Depuis, l'Ami-de-Jésus cherche vainement quelqu'un qui pourrait le comprendre et l'aider. Il s'est tourné vers moi, mais laïc, je me suis contenté d'accepter de l'aider de me conseils de vieux "mofussil" (paysan indien). Il a imaginé de demander la permission à ses supérieurs pour que je sois **témoin du renouvellement de sa profession de vœux annuelle**, ce qui a toujours été réservé dans l'Eglise à des religieux reconnus. Bon, le temps est propice aux exceptions, et j'ai dû m'incliner contre mon gré, sans toutefois encore comprendre comment je pouvais valablement le faire!

Ce fut paraît-il une émouvante cérémonie en notre Temple interreligieux. Nos garçons avaient préparés de magnifiques décorations de sol 'alpona' en feuilles et fleurs de coloris divers. Une petite mais fort priante délégation française était présente, ainsi que six ou sept de ses jeunes les plus aptes à comprendre. L'un d'entre eux a lu en un fort bon anglais l'Evangile du Jugement dernier concluant par: **"Ce que tu as fait au plus petit des miens, c'est à Moi que tu l'as fait"** . Après que le Frère François eut **renouvelé ses vœux de pauvreté, chasteté et obéissance avec une impressionnante conviction et ferveur**, mon devoir était de l'accepter au nom de l'Eglise, et à voix forte. Je profitai aussi de mon état de liberté pour rajouter: "au nom du diocèse de Kolkata et des pauvres du Bengale." Je devais commenter ensuite le texte de l'Evangile en français. Mais au lieu de cela, j'ai fait remarquer que ce texte est la base absolue de notre vie de baptisés (personne ne peut se soustraire à ce simple devoir d'amour!) mais que pour nous autres consacrés, il s'agit de faire infiniment plus: "Toi et moi, nous devons expérimenter le mystère pascal, les souffrances, la mort et la résurrection du Christ puisque comme le dit St Paul: "Il est notre vie", "nous sommes crucifiés en lui, nous vivons en lui et nous mourrons en Lui". Et bien plus encore...

L'annonce de la canonisation de Mère Teresa le 4 septembre, a fait bien entendu les gros titres des journaux indiens. On ne peut oublier qu'encore aujourd'hui tous les sondages la proclament la femme la plus aimée en Inde. Et même quand dans des jeux de TV, il est demandé "quelle femme vivante vous souhaiteriez imiter", à pratiquement l'unanimité, les répondants, oubliant le mot "vivante" de la question, répondent inmanquablement: Mère Teresa, ce qui montre sa popularité. On ne peut pas oublier non plus que son enterrement 'national' par l'armée a été le seul avec le Pandit Nehru à avoir été fait sur le même char que le Mahatma Gandhi! (En fait une canon...quelle dérision!) Cet événement a même poussé notre Premier Ministre si enclin à écouter ses amis d'extrême droite antitout, d'inviter le pape François en Inde, ce qu'il accepta immédiatement. La seule condition semble-t-il c'est qu'il ne mette pas dans le même temps un pied en Inde et l'autre au Pakistan, Real Politik oblige. Même sa proverbiale compassion pour tous l'obligera à choisir.

Pour marquer le coup, j'ai filé le même jour visiter le "Samâdhi" de celle qui est pour toute l'Inde et une bonne partie du monde la sainte des plus petits depuis déjà 50 ans, et la sainte de presque tous depuis sa mort! Ce lieu de pèlerinage tout simple est envahi par les foules du monde entier chaque jour, et je m'y suis faufilé à la minute même de l'ouverture où nous nous sommes trouvés pratiquement seuls avec Gopa qui la vénère tellement, et Bulti (fille cadette) et le jeune Rana qui n'y étaient jamais venus. Véritablement une sainte atmosphère. Mais à peine les pieds dehors que deux ou trois bus touristiques ou de pèlerins arrivaient. Vite, fuyons la foule...pour retrouver la foule...d'ICOD!

Presque le même jour nous est arrivée la triste nouvelle du décès d'un des plus fameux docteur de Kolkata, Subroto Moitra. Il n'avait que 59 ans et un cancer foudroyant du cerveau l'a tué en moins de deux mois. C'était certes le chirurgien qui m'avait opéré en 2004 et que je voyais deux fois par an (théoriquement, car souvent je repoussais les dates) en des consultations gratuites pour moi, ou on discutait plus de D. Lapierre avec lequel il téléphonait souvent autrefois, et des soins aux pauvres que de ma propre santé. Et en fin de consultation, il faisait appeler Gopa: "Je vous rend responsable de ce qui lui (= moi) arrivera. Car il (toujours moi) est inconscient de ce qu'il fait." (Louange ou blâme, allez savoir!) Mais c'était aussi le médecin personnel de nombreux VIP dont l'actrice de cinéma la plus populaire Suchitra Sen (depuis 50 ans!) et de notre ministre en chef, et même parfois de M. Teresa. C'est dans la cabine privée de toutes ces éminentes et super éminentes personnalités qu'il m'avait placé de force. Durant toute calamité ou épidémie, c'était lui que la presse interviewait car il avait le diagnostic sûr. Il passait tous ses week-ends à l'orée des Sundarbans où il avait créé un hôpital gratuit pour les pauvres. Il m'y avait invité deux fois. Il était impressionnant de le voir entouré d'un groupe de professeurs de différentes spécialités, tous travaillant exclusivement pour les plus démunis. Et si d'aventure des riches de Kolkata venaient pour essayer de se faire soigner gratuitement, il les renvoyaient séance tenante. Notre Ministre en chef Mamata a dit de lui: "C'était un grand physicien et un parfait gentleman" Pour une fois, je suis bien d'accord avec elle. Mais quand-même: 59 ans, et 'bienfaiteur des pauvres', et moi, presque 80, qui ne fiche presque plus rien, sinon pour ma propre maisonnée! Il reste quand même de vraies injustices sur terre!

Ce 20, Journée annuelle des sports à ICOD. On était plus de 550, et plus de 200 petits adibassis des briqueteries, nos 200 gosses des cours du soir, et bien sûr notre assez grande famille d'ICOD au premier degré. Il y a eu des tas de compétitions, donc des tas de prix. On remercie bien la famille Colomb de Lyon qui nous a permis ce partage au milieu d'un grand enthousiasme et malgré une chaleur assez pénible...

Ce jour a vu également la visite de deux petits groupes séparés, que notre notoriété grandissante après les séances de télévision ont attirés: "On est ému par ce qu'on a entendu et vu (des parties de films) et on voudrait vous aider." Bon, les bonnes volontés sont toujours bienvenues, mais cela m'indispose toujours, car c'est cette fausse notoriété qui me vaut de me voir interpellé dans les rues ou en voiture à un stop : "Eh! Mais c'est Dadagiri! (du nom de l'émission) Il me reste qu'à sourire, faire un salut papal à tous, et disparaître en grinçant des dents. Je commence à comprendre ceux qui se suicident par trop de renommée, après s'être drogués... Mais ne craignons rien, mes amis veillent au grain. Et ils/elles écartent toute potentialité de drogue!

Le premier groupe était composé de deux dames professeurs d'université à la veille de leur retraite. Elles se sont toutes deux offertes pour venir, l'une aider nos filles pour l'anglais et éventuellement les maths, et l'autre pour l'agronomie. Dès l'entrée, elles se sont extasiées sur les orchidées, l'étang et les fleurs (un signe sûr de leur grand cœur) et ont trouvés le milieu "délicieux". Elles aussi étaient parfaitement délicieuses! **Le deuxième group comptaient neuf personnes,** ayant ensemble fondé plusieurs hôpitaux dans le nord rural d'Howrah où ils n'en n'existe guère, sans aucune aide de l'extérieur. A partir d'un syndicat d'ouvriers recevant un salaire d'une usine

désaffectée mais ne pouvant travailler, des quêtes ont été organisées un peu partout avec un enthousiasme contagieux et un petit dispensaire a surgit de terre, suivit deux ans plus tard par un centre médical, et quelques années après par un hôpital de quatre étages, pleinement équipé pour toutes sortes d'opérations. Les médecins? Tous des volontaires venant de Kolkata, y compris les chirurgiens. Une bonne douzaine de spécialités sont présentes, et de nombreuses interventions chirurgicales pratiquées, y compris sur le cœur. Vous voulez une opération cardiaque? 200.000 roupies en ville. 25.000 chez nous. Seuls sont à payer le matériel de chirurgie. Et les célèbres chirurgiens ne demandent rien.(On comprend maintenant d'où vient les coûts exorbitants des opérations au gouvernement comme dans le privé!) Avec l'hôpital, une école jusqu'à la classe XII (terminale) Ces messieurs et dames venaient tout simplement (si simplement qu'on n'en croyaient pas nos oreilles) nous proposer de leur remettre nos gars et nos filles à partir de la classe VIII, pour qu'ils/elles étudient GRATUITEMENT chez eux, et ensuite poursuivent des études d'infirmières et trouvent du travail bien payé dans les quatre hôpitaux qu'ils ont fondés au sud-Bengale. La télévision les avait convaincu que ce que nous avions fait méritait qu'eux aussi fassent quelque chose pour nous! Vous jugez de notre ébahissement, joie, puis délire d'espoirs chez nos jeunes pour lesquels nous n'avons jamais pu leur promettre de pouvoir les suivre après la classe XI! Une immense épine nous était enlevé du pied sans que nous n'y étions pour rien. Une fois de plus, je pouvais réaliser combien était vraie la situation telle que je l'avais ressentie au moment de passer en studio TV et en me trouvant devant une situation impossible pour moi. En fait, je n'étais présent que de corps, mais mon esprit était ailleurs car je n'y comprenais rien. Mais Dieu avait pris la place, et la succession d'événements positifs qui nous tombent sur le dos depuis en est la preuve inéluctable.

De plus, le travail qu'a réalisé ce groupe sans fonds venant de nul part rend presque ridicule tout ce que j'ai fait depuis que je suis en Inde avec l'aide étrangère. Eux ils ont fait avec leurs têtes, mains et cœur. Et moi, je me suis contenté de faire, certes avec mon cœur mais uniquement avec de l'argent envoyé qui nous permettait d'entreprendre nos centaines de projets.. **Extraordinaire exemple d'initiative communautaire indienne que ce groupe me donne, me mettant réellement à ma vraie place: la dernière!**

Administrativement je me trouve toujours en porte à faux: depuis 35 ans que j'ai une carte électorale, je n'arrive pas à la faire renouveler depuis huit ans là où nous vivons. Et sans elle, je n'ai aucune preuve à montrer que je suis indien, si je me balade à l'extérieur. Certes, je vote, mais avec un double que seuls les ordinateurs des bureaux de votes possèdent. J'espère enfin l'obtenir ce mois, pour les grandes élections d'avril au Bengale, mais ne sais si je l'obtiendrai. Visiblement, il y a obstruction volontaire, mais personne ne sait pourquoi. Comme je n'ai plus de passeport depuis belle lurette, je me trouve souvent dans une situation très délicate. La "carte de rationnement " que possède tout indien peut servir d'identité, mais sans photo et avec ma tête de blanc, cela ne passe pas. **Cette semaine par contre j'ai enfin reçu le document d'identité futuriste AADHAR que déjà un milliard d'indiens possèdent.** Chaque citoyen a cette carte à douze chiffres, contenant en plus de la photo, les empreintes digitales des dix doigts et l'impression individuelle unique de chaque œil. Elle est non renouvelable et inimitable puisqu'elle est strictement personnelle. Le seul fait de la montrer à un policier dans toute l'Inde est une preuve qu'il peut vérifier en quelques secondes sur un téléphone portable. Dès janvier 2016, toute contribution de l'Etat central ou provincial (pension, bourse, innombrables largesses pour les handicapés, les filles scolarisées, les ex-intouchables, les aborigènes, les mariages de tels ou tels groupes, les familles de moins de trois enfants, les salaires des travaux communautaires organisés par l'Etat, etc.) est versé désormais directement sur les comptes en banques obligatoires de chacun (je n'en n'ai pas encore établi un, bien que tous les pensionnaires d'ICOD en ait!, y compris les enfants des écoles.) Ainsi, plus de ces intermédiaires qui littéralement s'engraissaient sur le dos des pauvres qui devaient recevoir ces subsides. Le seul ennui pour moi est que ce document est preuve de domicile sur le territoire, **mais pas de naturalisation.** Il me faudra donc toujours cette fameuse carte de vote avec moi si je bouge! Ou alors me faire changer la peau et les yeux. A mon âge, j'hésite!

Ce mois a été également superactif sur le plan invitations de l'extérieur. Seulement une dizaine d'invitations, dont Rajivpur (35 ans que j'y vais), Goalopota, (notre village) et Baganda où plusieurs milliers de personnes étaient présentes, et Belari par deux fois. Et trois cette dernière semaine. Un fait amusant a eu lieu qui vaut la peine d'être raconter. Nous sommes en période de pré-élections et le 'code de conduite' interdit à tout politicien de parler politique ou de faire valoir son parti. Ce jour-là à son habitude, notre député était présent avec toute sa clique de thuriféraires. Du coup, on m'avait offert le titre d'invité d'honneur. Il m'a ainsi fallu seul couper le ruban d'ouverture de la fête, dévoiler le visage de la déesse Sitola (au moins trois mètres haut), brûler l'encens et allumer les lampes etc. Puis faire le discours d'investiture. Comme à l'accoutumée j'en profite pour parler des événements et de la façon dont un bon hindou doit se comporter s'il veut que la déesse le bénisse. Je cite aussi que c'est la même chose pour nous chrétiens quand on demande la bénédiction du Seigneur Jésus. "Il est fort bon d'aller voter, mais de haïr son voisin simplement parce qu'il est d'un autre parti, alors que souvent vos voisins sont vos meilleurs amis est une honte...De même que etc." Et au bout de 10 minutes, voici que je me sens tirillé par derrière. Je ne comprend pas ce qu'on me dit, mais mes vêtements sont fortement maltraités. Je finis plus rapidement, sentant l'agitation du MLA à mes côtés pour m'entendre violemment pris à parti quand je m'assois: "Vous n'avez pas le droit de parler de politique à cause du 'code de conduite', car on est ici pour une Pouja!" Je lui rétorque du tac au tac: "Je ne suis pas un politicien et je suis libre, mais pour ce qui est de la Pouja, **toute l'année et à toutes ces fêtes, vous et vos partisans n'avez parlé que de politique!**" Et médusé de mon attitude devant ses propres troupes, mon député se tint coi, ce qui ne l'empêcha pas plus tard de partager sa noix de coco avec le petit impertinent que j'étais devenu.

Nous avons aussi eu notre rencontre annuelle du Comité ICOD pour les élections des responsables. Nous l'avions sans cesse repoussé car un gros problème se posait: selon nos constitutions, les six principaux titulaires de postes ne peuvent pas être réélus plus de six ans. Et personne n'accepte que 'l'officier principal' quitte son poste de secrétaire. Que faire? Après deux heures de délibérations, je propose une solution que j'ai vue ailleurs: on change tous les titulaires des postes, et après un mois, durant la réunion nécessaire selon la loi, si un des 'élus' n'est pas satisfait, il peut démissionner, et l'ancien peut reprendre son poste si c'est voté à l'unanimité. Mais qui va accepter de jouer ce jeu...dangereux. Aucun volontaire. On me nomme d'office secrétaire. Je refuse. On me l'impose. Il faut courber la tête. **Je deviens ainsi titulaire d'un poste bien qu'à mon corps défendant pour la première fois de ma vie.** Mais chacun a bien compris: **le 9 avril, je démissionne** et Gopa abandonne son nouveau titre de trésorière et reprend sa place, ainsi que l'ancien trésorier. Bien que la logique démocratique soit égratignée au passage, la légalité est sauve, la justice aussi et tout le monde est satisfait, car Gopa reste la "Ma-Maman", la tutrice officielle de tous les 120 orphelins, et la responsable de tout. Mais si parfois elle a la main dure, elle est aimée et appréciée: jamais un jour de vacances, et aucune détresse ne lui est insensible. Elle sue et s'épuise parfois à la tâche malgré sa mauvaise santé, mais sa volonté est inaltérable: **elle est servante des pauvres et le restera.** Et c'est ainsi que maintenant, quatre femmes sur neuf sont au Comité. Bravo donc pour l'avancement du sexe dit faible, infiniment plus crédible en temps de difficultés que l'autre affirmé fort.

SEMAINE SAINTE HINDO-CHRÉTIENNE.

Ces cinq jours ont été compressés de telle façon que nous avons eu à peine le temps de respirer: Mercredi Saint: **HOLI, FÊTE DU PRINTEMPS ET DES COULEURS**, où tous s'en sont mis à cœur joie de se barbouiller de coloris divers, sèches ou à l'eau.

JEUDI SAINT: pour moi, toute l'après-midi et tard le soir pour les cérémonies à l'église d'Howrah...où je me suis laissé lavé les pieds au cours d'une magnifique cérémonie. Et ce que j'attendais depuis longtemps, adoration jusqu'à 23 h. En silence. Ouf!

VENDREDI SAINT, jour chômé en Inde pour la mort de Jésus Christ, nous a permis de réaliser la plus grande et belle paraliturgie d'ICOD, grâce au dynamisme et à la compétence de Justin, un des piliers de la paroisse d'Howrah. Nous avons invité le Maharaj, Sannyasi responsable de la "Ramakrishna Mission" de Belari, **Sri Sevananda-heureux-du-service-au-nom-du-Dieu**". Comme le nom de Justin était Premananda - Heureux de l'amour de Dieu", et le mien "Dayanand-heureux de la Miséricorde de Dieu", on a pu broder sur ce thème de **Compassion-Amour-Service**, tout en lavant et baisant les pieds de 35 pensionnaires des plus touchés. Gopa s'est occupée des femmes et Marcus a pris ma suite pour la première fois pour les derniers hommes. **Ensuite long chemin de Croix**, en partie transformé en sketches pour une meilleure compréhension, procession à travers les arbres, **vénération du crucifix** dans le temple de la Miséricorde et enfin déposition du "corps" dans un tombeau préparé par les garçons devant la grotte en prévention de l'enterrement...Déjà fatigué par la veille, ces cinq heures, assez intenses pour moi car la plupart du temps debout, m'ont presque épuisé, mais tous se sont dit aux anges et je ne vois pas pourquoi je me serais plaint.

SAMEDI SAINT: deuil du tombeau vide le matin. Vers 15 heures, **bénédiction nuptiale de Sopnam**, 24 ans, qui venait de se marier dans sa famille. Grande polio marchant avec peine à l'aide de béquilles elle est avec nous depuis des années, a reçu son diplôme de couturière et est retournée chez ses parents qui (enfin) ont pu la marier. Elle est toujours assise par terre et préfère marcher comme une souris au ras du sol. On espère que l'homme déjà âgé, mais avec un bon petit travail, la rendra heureuse. Malheureusement, son handicap l'a beaucoup aigri et elle est difficile. On espère qu'elle changera un peu. J'ai organisé une bénédiction spéciale dans mon oratoire, que tous deux m'avaient demandés. Puis ensuite, vite, **deux pujas au programme**, une à Belari à 15 heures, mais organisée pour ICOD. et l'autre dans notre propre hameau (petite colonie presque adjacente à notre terrain), vers 18 heures. Guère le temps d'y rester longtemps, car je pars vers 21 heures pour la **MESSE DE MINUIT** à Howrah.

Jour de Pâques. Revenu vers 3 heures du matin, j'ai dû écourter la **CELEBRATION** le matin au Temple interreligieux. On a dû se contenter de symboles: à 7 heures, je file avec les filles et femmes au tombeau. On demande à Pinki d'ouvrir le tombeau: **"Mais il est vide!"** Vérifications. C'est exact. Alors je me mets à crier très fort: "Qui a pris le corps, qui l'a volé?" en faisant de grands signes aux garçons restés sur le chemin supérieur cinq mètres plus haut. Ils affirment ne rien savoir. Enfin l'un d'entre eux hurle: "Regardez, des filles vous appellent." Effectivement, en haut de l'escalier, trois d'entre elles crient **qu'elles ont rencontrés Jésus, qu'il est vivant...** Et pour preuve elles portent dans leurs bras la grande image du Christ que la paroisse m'avait offerte jeudi! On monte à quatrième vitesse, s'engouffre dans le temple, écoute l'Evangile et vénère le crucifix, tout cela entre quatre chants chrétiens que Justin avait enseigné. Tout cela peut paraître gamin, mais je vous assure que pour des croyants autrement, c'est une découverte sensible de ce que bien des paroissiens dans le monde n'ont jamais perçus! En moins de 45 minutes, tout est terminé (les autres années, c'est deux heures!) car tous nos artistes (30 personnes) partaient à 10 heures pour le concours de danse et d'opéra dansé organisé par nos amis à Kolkata.

L'immense salle qui nous accueille dans le Nord proche de l'aéroport est une de plus anciennes du secteur. Et a près de 150 ans. De 18 heures à 23 heures, programme ininterrompu...Je vous en parlerai en avril, avec les photos appropriées...De grands artistes renommés étaient présents, bien qu'on m'ait choisi comme Hôte d'honneur. **Ce fut une exceptionnelle manifestation culturelle** de haut vol où nos enfants furent fort applaudis...Jamais je n'avais pour ma part vu des drames chantés ou dansés. Si beaux...J'étais vidé après cinq nuits blanches...ou au moins grises! Mais bien heureux quand même!

Et lundi, on aurait pu penser à quelque repos, mais non, et bien loin de là, car ces trois derniers jours on été si bien remplis que j'ai à peine ouvert l'ordinateur depuis une semaine...J'essaye de combler le retard ce mercredi...

En fin de semaine, voyage à Kolkata dans une chaleur torride pour recevoir les résultats de Rana. Moins brillants que d'habitude, probablement dû à sa longue et extensive maladie de peau (depuis six mois, une très mauvaise mycose tropicale que je n'avais jamais vue auparavant), mais aussi certainement un certain découragement d'enfant: toujours premier de classe, un nouveau venu rafle maintenant tous les records et le laisse loin derrière lui. Et au lieu de se lancer dans la compétition qu'il n'avait jamais connue, il s'est dit : "A quoi bon?" Et se décourage encore plus devant les résultats: 80 %. Aucun étudiant d'ICOD n'a un si bon score (une fille a 73 %, et tout le reste, gars et filles, en dessous de 50 %) Mais pour lui qui avait souvent plus de 90 %, c'était vraiment piteux. Il faudra qu'il comprenne que sa facilité a besoin d'être comparée, et **que la vie n'est pas juste d'être le meilleur, mais bien de faire le mieux qu'il peut.** Or il peut être excellent, et il doit l'être dans sa mesure. Il n'a guère apprécié mon topo sermonneur, et il a boudé le reste de la journée. A moins de 12 ans, on peut l'en excuser, d'autant plus qu'il a raflé tous les "A" pour son comportement, politesse, camaraderie, propreté etc.

Depuis un mois, quatre Auditeurs envoyés par la Fondation Lapierre passe au crible nos budgets des trois dernières années. L'un d'entre eux reste à ICOD la nuit. Bonne entente avec notre comptable et administrateur. La secrétaire est mise à contribution pour les explications, mais on me laisse tranquille jusqu'au 9 avril. D'ailleurs, dans les comptes en soi, je n'y comprend goutte, ne vérifiant que les dépenses des projets et pas les fameuses balances en colonnes militaires...

Avril se pointe et sera plutôt bousculé pour moi, **opérations de la cataracte** (deux yeux, bien que je n'en n'emploie qu'un seul), **retraite fermée de cinq jours minimum** (mais c'est de 15 jours que j'aspire!), lancée d'un **projet de formation d'informatique (ordinateurs)** pour 15 jeunes à ICOD par un organisme privé et qui paye tout, **reconstruction du garage** (qui a toujours été temporaire!) pour abriter le grand bus scolaire, la nouvelle ambulance et notre vieille et vaillante 'Ambassador' qui devient doucement un monument historique puisque ce vieux modèle datant de 1945 ne se construit plus. Et finalement, le pire sera d'affronter la chaleur qui a commencé à nous montrer que cette année, elle ne badinera pas. On l'attend donc de pied ferme au contour, malgré ma bonne santé, bien que mes pieds et genoux, après mes deux incidents de 2015 (jambe gauche) et 2016 (jumelle droite)

soient vraiment faibles et m'obligent à monter les escaliers...comme un vieux. Habitude que je n'avais encore jamais prise!

Et voici que la tragédie frappe à nouveau le cœur de l'Europe. En gros dans nos journaux, un Tintin géant en pleurs. D'ailleurs, je pense que toute l'Europe s'attendait à une nouvelle attaque puisqu'elle était annoncée de longue date. Cela ne la justifie pas pour autant. Cependant, si on doit condamner à cent pour cent ces abominations, on ne peut, comme les responsables des gouvernements belge ou français dire, que "c'est le cœur du monde qui est atteint". **Le cœur du monde de la détresse**, ce sont les pays qui souffrent jour après jour de ces attentats, et de bien plus odieux encore puisque les victimes sont toujours les mêmes, la plupart musulmanes, telles celles du Nigéria, de Syrie, d'Irak, de Jordanie, du Pakistan, de l'Afghanistan ou du Bangladesh.

Tenez, qu'ont donc dit ces Messieurs qu'on dit si grands à l'annonce de **l'effroyable (le mot est faible) attentat-suicide du jour de Pâques à Lahore (Pakistan)** Est-ce que vos journaux au moins en ont parlé plus que par un entrefilet? **350 victimes, dont 75 morts, tous des femmes et des enfants, car la bombe a explosé dans, oh infamie jamais vue, un parc à enfants!** La raison donnée par le groupe terroriste: "Pour protester contre la présence des chrétiens dans le pays"...où ils sont un peu plus de un pour cent! Et les victimes ? A majorité musulmanes. Qu'importe pour les terroristes! Qu'importe souvent pour l'Occident, puisque le "cœur du monde" bat chez lui!"

"Escroc, fils de pute, vendu, stalinien, salopard, caca, collabo", voici quelques mots d'une liste d'injures lancées en 25 minutes par des habitants du XVI^e de Paris, venus assister à une réunion d'information sur un **projet du centre d'hébergement d'urgence**. Un de mes amis en a été si choqué qu'il m'a envoyé ce fait dit divers! Car héberger des réfugiés criminels est un crime "au cœur du monde!" On se croirait à un meeting de Trumps aux USA, ou à une rencontre de l'extrême-droite fasciste indienne pro-gouvernementale exigeant la fermeture des camps de réfugiés dont les villages (musulmans ou chrétiens) ont été incendiés par...ces mêmes extrémistes.

On voit d'autre part combien l'accord avec la Turquie est caduque - pour ne pas dire honteux : "des sous contre des hommes, femmes, enfants indésirables. Ah oui, on vous accorde aussi une entrée libre d'un turc en Europe contre un 'indésirable' syrien retenu. Et puis, oui, aussi, on pensera à vous comme candidat pour faire partie de l'U.E." Exactement les combines que le sultan de la belle Porte de Topkapi pratiquait avec ses adversaires - ou amis - : "pour un chrétien livré, on vous cède tel terrain aux Balkans, dans le Kurdistan ou en Arménie" On joue du sultan Erdogan ou du tsar Poutine pour protéger les "chrétiens" d'Europe! Assez extraordinaire de se fier à ces semi-dictateurs. Et à propos des kurdes pour faire bon poids, l'Europe qui les a toujours admiré pour leur esprit d'indépendance et de courage ("après tout, ce ne sont pas de vrais musulmans!") les a toujours trahi quand cela lui chantait. Ainsi aujourd'hui, où on ferme les yeux opportunément sur le Turquie qui bombarde et massacre les kurdes qui sont les seuls à avoir sû résister au Daech. Honte sur nous

(et sur la partie européenne de mes gènes paternels). Et on voudrait que Dieu soit encore avec nous. Qu'on le sache bien, il est de préférence là où les pauvres et les gens en détresse ne sont pas trahis et où les riches ne bâtissent pas leurs bastions sur les ossements des déshérités. En conséquence, comme le disent les journaux asiatiques, **"L'Europe a perdu le droit de nous sermonner sur les droits de l'homme!"**

Je sens combien mes jugements négatifs abruptes peuvent blesser certains qui ne pensent pas comme moi. Mais ils sont libres et moi aussi. Si je peux applaudir à la **réconciliation entre les USA et Cuba après 88 ans via Obama**, ou apprécier **le splendide jeu politique de Poutine** qui vient peut être de dégager enfin un avenir moins désespéré pour les habitants du Moyen Orient en retirant ses bombardiers, raffermissant Assad tout en lui signalant que son départ proche serait le bienvenu et empêchant Daech d'étendre encore plus sa présence maléfique chez ses voisins (témoin la reprise de Palmyre hier), je dois me sentir aussi libre de désavouer les riches de la Forteresse Europe! **Mon franc-parler ne plait d'ailleurs pas plus à notre député**, qui ce samedi m'a demandé devant tout ses partisans pourquoi je ne l'aimais pas? "J'aimerais bien connaître celui qui peut prouver que je n'aime pas quelqu'un, même vous! Par contre, je me refuse à crier sur les toits que je vous aime, car je n'appartiens ni à votre parti, ni à aucun autre. Et je suis libre de dire ma réprobation si un parti quelconque commet des crimes. Et certains de vos amis interprètent cela comme un désaveu du député et en concluent que je ne vous aime pas. Ils ont tort. Car je vous respecte et suis même fier de savoir que notre député n'a jamais fait la une des journaux négativement. Et je puis vous dire ici devant tous: je vous aime bien, mais ne suis pas du même avis que vous sur tout. Je vous accepte comme vous êtes et vous demande de m'accepter comme je suis, au service de Dieu et des plus pauvres!

Cette confession de foi termine ainsi ce mois de mars. Et en bouclant cette chronique, je vais pouvoir enfin ouvrir mon ordinateur que j'ai négligé depuis dix jours. Et j'ai des tonnes d'emails à répondre. Et pour ceux et celles qui attendent une réponse, je ne peux que leur dire : "à très bientôt et en attendant, joyeux printemps!"

Gaston Dayanand, ICOD ce 31 mars 2016

LA MORT D'UN BIJOU AILÉ



Si petit sur la paume d'une main, mais si beau, avec ses plumes de parade latérales, un souimanga blessé à mort par un chat.

PROFESSION DU FRÈRE FRANÇOIS-MARIE



LE FRÈRE-PRÊTRE AVEC SES AMIS FRANÇAIS ET INDIENS, PUIS BÉNISSANT LE PETIT INFIRME.



Face à face du témoin Frère avec le profès Prêtre.

PÉLERINAGE AU 'SAMADHI' DE MÈRE TERES

(qui sera canonisée le 4 septembre)

Priant sur son tombeau, Gopa et Rana.

En dessous, photo "truquée" mais parlante, de l'amour de Gopa pour tous les enfants en détresse.



JOURNÉE DES SPORTS AVEC LES 'ADIBASSIS' DES BRIQUETERIES



Vue d'ensemble depuis le temple de prière.



En cercle autour du lever du drapeau, avec "Ashok" (mari de notre Pouja),
responsable des jeux.



Les 2/3 de ces petits aborigènes sont anémiques. Ils paraissent trois ans et en
ont cinq!



Que le meilleur gagne!



Et la meilleure est récompensée :120 fois à la corde!



Distribution des prix...pour tous!

'HOLI', FÊTE DU PRINTEMPS ET DES COULEURS.



Tout commence par des prières et offrandes, sans oublier la 'tombe' de Rajou.



Krishna, 15 ans, s'était cachée. Quand les filles l'ont trouvées, elles l'ont arrosées copieusement de bleu, puis badigeonnées de vert!!!

C'est vraiment la fête!

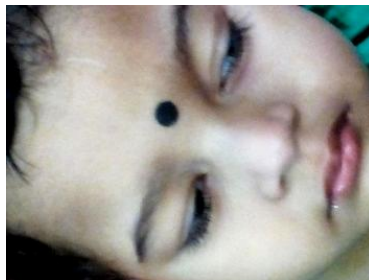
VENDREDI SAINT ET PÂQUES...



Le Maharaj (dr) et un Sannyasi, malheureusement en retard.



Pieds lavés et baisés pour 35 personnes. Le premier est le petit Bhroto, meilleur symbole de Jésus souffrant. Je suis bien sûr en tenue de serviteur.



Témoin sa photo de 'gisant'.



Gopa lave les pieds des femmes (une centenaire!), mais commence par Bhroto que je tiens. Puis c'est mon tour avec un infirme, un aveugle, 15 autres et...moi-même!



CHEMIN DE CROIX EN PARTIE JOUÉ



"Hosanna !"



Au jardin des oliviers



Arrestation



1. Porter sa croix (pas trop lourde!) 2. "ne pleurez pas sur moi...mais plutôt sur vous et les vôtres" 3. Vénération du Crucifix. 4. Départ pour la mise au tombeau du Crucifix avec Justin et le Maharaj dans le temple interreligieux.



Priant au tombeau de la grotte, puis : "revenons tous ici le matin de Pâques pour vénérer le corps de Jésus"

Matin de PÂQUES



"Qui a volé le corps?" ******IL EST RESSUSCITÉ****** EVANGILE DE LA RESURRECTION



courte Action de grâces Rayons du soleil levant sur la statue!



Mariage privé de Shopnam, grande polio. Ici avec son mari et la fillette de celui-ci.



Quatre nouveaux agneaux de deux brebis en un mois.



Terminée, la convalescence! Et puis, il faut profiter de rire pendant qu'on est jeune, pas vrai?

NOUVELLE ANNÉE BENGALIE 1423 avec des FLEURS!

(bien que les vraies floralies seront au nouvel an du 15 AVRIL)



